

**Le Musée de Fully: savoir-faire alpin et hydroélectricité**

## La cuisine, l'égouttoir et le vaisselier

**Le réseau d'eau potable sous pression n'existe pas dans les habitations anciennes.**

**L'eau était portée à l'intérieur dans un seau rempli au bassin du hameau.**

Elle servait surtout à la cuisine. Aucun produit de vaisselle n'était ajouté. Une fois utilisée, elle était rapidement évacuée à l'extérieur par un prolongement de l'égouttoir traversant le mur de la cuisine. Ces conduits étaient en planche de bois ou mieux en dalles de pierres. Les canaux en bois ne résistent pas à l'usure du temps ou surtout à la modernisation de ces habitats. Aujourd'hui, les rares sorties en dalles, obturées par du ciment, posent sans plus aucune fonction au milieu d'une façade restaurée ; elles interrogent le passant. Pour certains promeneurs avertis, elles témoignent d'une habitude de construction maintenue jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle.

L'important centre de documentation du musée de Fully conserve les témoignages écrits, enregistrés ou filmés, liés à l'égouttoir, au vaisselier ou encore à la cuisine. Voici quelques passages choisis : «Imagine un peu, on ne laissait rien perdre. L'eau de la vaisselle était donnée au cochon et le fumier de cochon était mis dans les champs. La cuisine était dallée et on allait chercher l'eau au bassin. Le meuble de notre cuisine avait

quatre tiroirs. Un pour le sel, un pour la taille (ou allume-feu), un pour les services couteaux fourchettes et un pour la pharmacie».

En parlant de la porte de la cuisine :

«C'était par-là que l'on entrait dans la maison, par une porte à deux battants pour économiser la chaleur. Le jeudi après-midi il fallait porter les commissions aux grands-parents au mayen. On ne nous laissait pas à rien faire ! Dans la cuisine il y avait de grandes dalles posées sur la terre. Au début il y avait l'âtre et sa crêmaillère».

Camille Ançay-Cortial  
Photos FMA

**Ouvert tous les mercredis après-midi** de 14h à 17h et aussi sur demande à l'Office du tourisme de Fully au 027 746 20 80. ou [ot@fully.ch](mailto:ot@fully.ch).

**Le Musée de Fully remercie tous ses donateurs !** Grâce à eux nous continuerons à valoriser et préserver votre patrimoine ! [lemuseedefully.ch](http://lemuseedefully.ch)  
[fondationmartialancay](https://www.facebook.com/fondationmartialancay)



▲ Vue intérieure d'un égouttoir.



▲ Sous la fenêtre de la cuisine, une ancienne sortie d'eau de vaisselle.

*Le meuble de cuisine avait quatre tiroirs : un pour le sel, un pour la taille (ou allume-feu), un pour les services et un pour la pharmacie.*



## Fully, ses lieux-dits : La Biolète

**L**a Crête de Dorène – ou Crête de Dorénaz ou mieux, Crête des Follatères – qui sépare notre commune de notre voisine occidentale, monte depuis le Coude du Rhône jusqu'à la route zigzaguant jusqu'à Jeur Brûlée, le hameau le plus élevé de notre commune. *Jeur* est un ancien mot pour «forêt» et qu'on retrouve un peu partout en Suisse romande.

Après un élargissement puis un rétrécissement, elle se décale à l'est et se nomme la Crête tout court. Elle s'interrompt plus haut par un replat: la Forcle (mot signifiant fourche et désignant une brèche au sein d'une arête), où le Chemin de la Luge ou *Tsemeïn*

Noëu (chemin neuf) intercepte la route de Jeur Brûlée.

Ensuite l'arête devient plus complexe, mais juste à l'est du 20<sup>e</sup> contour de la route, on arrive sur un promontoire caractéristique portant le joli nom de Biolète. La Biolète, c'est le petit bouleau en patois, écrit aussi Biolette en français. On lit *La Biote* (le bouleau) sur les cadastres. Relevons que ce mot est au féminin, ce qui est plus souvent le cas en patois qu'en français pour les noms d'arbres, comme par exemple *la daï*: le pin sylvestre. On y trouve un point de triangulation, à moins de 30 m du virage, fixé sur un rocher visible de loin et qui en a pris le nom par

extension. Quand il s'agissait d'aller couper du bois dans ce secteur, on disait: «on va à la Biote» ou «à la Biolète».

Non loin de là, au nord-est, on trouve deux profondes grottes creusées par l'homme, difficiles à trouver, dans un terrain abrupt et caché par la forêt. C'est là qu'a été initiée, puis abandonnée, une mine de graphite. On la nomme la Mine des Crayons. Elle est double et chaque excavation est dotée d'un numéro 1 ou 2 peint en blanc. L'une est à 1170 m, horizontale, l'autre est à 1190 m, bien plus pentue et sinuose.

Pour plus d'infos, consultez mon ouvrage «Fully, ses lieux-dits».

A bientôt !

Jean-Marie Ançay  
[jm.ancay@gmail.com](mailto:jm.ancay@gmail.com)  
[bienvenuechezim.sitew.ch](http://bienvenuechezim.sitew.ch)